



Histoire de l'éducation

93 | 2002
Varia

DEMOUGIN (Patrick), MASSOL (Jean-François) (coord.). – *Lecture privée et lecture scolaire. La question de la littérature à l'école*

Grenoble : CRDP, 1999. – 186 p.

Anne-Marie Chartier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/349>
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002
Pagination : 179-180
ISBN : 2-7342-0903-9
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Anne-Marie Chartier, « DEMOUGIN (Patrick), MASSOL (Jean-François) (coord.). – *Lecture privée et lecture scolaire. La question de la littérature à l'école* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 93 | 2002, mis en ligne le 15 janvier 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/349>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

DEMOUGIN (Patrick), MASSOL (Jean-François) (coord.). – *Lecture privée et lecture scolaire. La question de la littérature à l'école*

Grenoble : CRDP, 1999. – 186 p.

Anne-Marie Chartier

RÉFÉRENCE

DEMOUGIN (Patrick), MASSOL (Jean-François) (coord.). – *Lecture privée et lecture scolaire. La question de la littérature à l'école*. – Grenoble : CRDP, 1999. – 186 p.

- 1 Issu d'un colloque tenu à l'IUFM de Nîmes en mars 1998, ce livre tourne autour d'une injonction scolaire paradoxale : « Lisez librement et avec plaisir ! ». Peut-on, à travers les lectures obligées, programmées, besogneuses, évaluées, former des lecteurs qui aimeront lire par eux-mêmes ? Les lectures collectives inventées par l'institution peuvent-elles réellement accroître les lectures personnelles ? Les quatre premières communications pointent l'évolution dans le temps des positions institutionnelles à cet égard. Dans les collèges d'Ancien Régime, rappelle Monique Bouquet, relisant Jouveny et Rollin, les lectures privées sont refusées à l'élève mais aussi au maître. Le jeune régent doit lire et relire en latin les bons auteurs, mais à lire par plaisir en français, il « perdrait grandement son temps et probablement ses mœurs ». Étude et divertissement sont donc bien séparés et les lectures scolaires ne peuvent relever du « plaisir ».
- 2 Mais arrivent bientôt sur les pupitres des textes qui ont fait rire ou pleurer leurs lecteurs. La tradition des morceaux choisis, des textes « adaptés » perdure jusqu'au xx^e siècle, permettant de sauvegarder morale et convenances. Comment pourrait-on commenter en classe certains passages « délicats » ? Les éditions scolaires de *Candide* de 1934 à 1990 (Anne-Raymonde de Beudrap), censurées ou réécrites avant guerre, intégrales

aujourd'hui, montrent le chemin parcouru. Paradoxalement, ce n'est pas « la leçon de physique expérimentale » donnée par Pangloss à la soubrette qui fait problème aujourd'hui, mais la perte des connivences littéraires (comme le montre l'évolution des notes explicatives). Sans elles, Voltaire peut-il encore faire rire ? Dans son étude des textes officiels sur le collège depuis 1968 (1972, 1980, 1985, 1996), Patrick Demougin joue sur un temps encore plus court pour saisir différents regards pédagogiques sur la question. En 1972, les lectures en dehors de la classe sont supposées compléter les lectures encadrées du temps scolaire ; en 1980, « à la logique de l'annexion, succède une logique de la reconnaissance mutuelle ». On ne croit plus que la lecture, d'ailleurs mise à mal par la télévision, soit le meilleur outil de démocratisation culturelle, à voir l'échec des élèves défavorisés. Il faut donc faire lire des œuvres « intégrales », comme hors de l'école. En 1985, on sait que, même privée, la lecture n'est pas solitaire mais socialisée : la classe doit devenir un lieu de médiation, tout comme le CDI et la BCD, « espaces de transition » dit l'article d'Annick Lorient-Jolly qui en retrace la dynamique. En 1996, voici la « lecture cursive », nouvelle pratique recommandée, à côté de la lecture méthodique, comme la forme scolaire de la lecture personnelle, permettant les échanges et acceptant les goûts singuliers : tout professeur peut essayer d'être Pennac.

- 3 Une deuxième partie permet d'approfondir l'opposition entre lecture privée et lecture scolaire, prenant en compte le regard subjectif des souvenirs d'enfance (Thiphaine Samoyault), pointant les risques pris à s'immiscer sur des territoires intimes (Annie Pibarot), ou retrouvant, par l'enquête de terrain, quels livres les élèves mettent sous chacune des deux étiquettes (275 élèves de collège dans l'enquête d'Annie Rouxel, 439 lycéens dans celle de Jean-François Massol). La séparation assez nette des deux ensembles n'empêche pas des intersections, mais l'approche littéraire exige une « posture » absente des pratiques ordinaires. Dominique Bucheton analyse ces « postures » de lecteurs en construction (elle en identifie cinq), montrant que chacun entre en classe avec ses pratiques privées, c'est-à-dire socio-familiales, puisque, dans deux classes de 3^e socialement contrastées, les lectures flexibles des uns s'opposent à l'approche rigide des autres.
- 4 Ouvert sur un article de problématisation clair et nourri d'une abondante bibliographie sur le sujet (Karl Canvat), l'ouvrage se clôt joliment sur une expérience d'écriture « dans les pas de la Fontaine » en cm1. Marlène Lebrun montre comment on peut mener d'un même pas une initiation exigeante aux grands classiques dans un cadre collectif et l'appropriation singulière d'une œuvre dans ses multiples réécritures. L'opposition évolutive, instable et parfois contradictoire entre lecture privée et lecture scolaire trouve ici une belle élucidation, « en pratique », sinon en théorie. Ce que l'école vise, finalement, quels que soient les corpus et les façons de lire, ce sont ces lectures qui laissent des traces, qui font mémoire, qui nourrissent les échanges, qui éclaireront d'autres lectures, bref qui changent leur lecteur : lecture de formation et non lecture de consommation.